

Constance Dima

Traduction de l'article tchèque en français

18 mars 2009 18:00

L'une des minorités les plus importantes de la ville de Brno est la minorité grecque. Cependant, dans l'histoire de la fille d'émigrés politiques grecs Constance Dima, la ville n'évoque pas que d'agréables souvenirs.

En 2001, le réalisateur Georges Agathonikiadis qui, avant son retour en Grèce avait travaillé de longues années dans les studios de la Télévision tchèque, y a tourné un long métrage «Retour d'automne» avec une distribution excellente (dans le rôle principal Jiří Bartoška, dans les autres rôles : Vlastimil Brodský, Vilma Cibulková, Jan Kačer, Miroslav Vladyka et d'autres). Le scénario de ce film a été écrit par le réalisateur en collaboration avec Constance Dima.

« J'ai ordonné et retransmis sur le papier les notes éparses et les souvenirs que Georges avait gardées en tête pendant vingt ans. » témoigne la collaboratrice.

" Je consacrais quotidiennement au scénario des heures entières, c'était un travail dur qui m'a pris plus d'un an. J'ai aussi réalisé la traduction en grec et en français. J'attendais avec impatience et enthousiasme de voir la projection du film dans les salles de cinéma puisqu'il s'agissait d'un thème de notre destin commun (Georges Agathonikiadis est aussi enfant d'émigrés politiques – note de la rédactrice -) et de centaines d'autres enfants qui avaient trouvé refuge dans l'ex-Tchécoslovaquie. "

Et même si Constance Dima a la preuve écrite de sa contribution au scénario, il n'en est pas moins qu'elle n'a nulle part été mentionnée par le réalisateur, elle n'a été nullement rémunérée. " Non, je ne regrette pas que le film ait été tourné, ni même l'argent que j'eusse, éventuellement, touché. Je regrette seulement d'avoir commencé à avoir peur de mes amis", a laissé échapper dans un soupir Constance Dima.

L'enfant perdue

Aujourd'hui deux fois grand-mère, elle n'eut pas, jusqu'à l'âge de 43 ans, d'acte de naissance. Et ce parce qu'elle est enfant d'émigrés politiques grecs qui, après la Deuxième Guerre Mondiale, ont souvent fuit en Tchécoslovaquie, devant la guerre civile qui faisait rage dans leur pays entre 1946 et 1949.

" Je n'ai pas connu ma mère et je n'ai pas vécu avec mon père, même aujourd'hui je ne sais pas si je suis née en 1948 ou 1949. Je suis sûre d'avoir vu le jour sous un arbuste à la frontière gréco-albanaise dans la chaîne montagneuse de Grammos, mais je ne sais pas exactement quand. Selon ma tante Alexandra, je suis née peu avant la fin de la guerre civile, le 18 août 1949 (la guerre civile a pris fin le 29 août

1949) et selon ma tante Georgia je suis née un an plus tôt. J'ai grandi dans des orphelinats, anciens châteaux, de l'ex-Tchécoslovaquie. De l'âge d'un an jusqu'à quatorze ans, j'ai vécu dans neuf orphelinats pour les enfants des émigrés politiques grecs."

La petite Grecque a eu la malchance qu'on l'amène toujours dans un orphelinat qui allait bientôt fermer. Elle ne sait même pas comment elle est arrivée dans l'ex-Tchécoslovaquie.

" Je ne sais pas exactement comment je suis arrivée en Tchécoslovaquie. J'essaie de me rappeler les propos de ma tante Georgia qui m'a fait venir au monde en aidant ma maman à l'accouchement. Comme je suis, sur une des rares photos de cette époque, dans les bras de ma tante, j'ai longtemps cru que c'était elle, ma maman. C'est justement d'elle que j'ai appris les détails de ma vie quand, plus tard, j'ai cherché mon identité. "

" On m'a dit que, bébé encore, on m'a transportée de l'Albanie en ex-Tchécoslovaquie. Je ne sais ni où ni comment on m'a séparée de ma mère, ni où ni quand nous avons été ensemble pour la dernière fois. Maman a dû rester en Albanie car elle est tombée gravement malade. Me portant dans ses entrailles, elle a fait une marche de trois mois à pieds jusqu'à la montagne de Grammos où luttait papa et les frères de maman. Notre maison natale a été réduite en cendres parce que papa et les frères de maman étaient maquisards. Maman a quitté le village pour prendre le chemin des montagnes afin de nous sauver, ma sœur Eleni et moi ", cherche Constance Dima dans ses souvenirs.

"A la fin j'ai appris que maman est arrivée en Tchécoslovaquie et est morte d'un cancer de l'estomac dans la ville de Krnov quand j'avais à peu près cinq ans. Je ne l'avais jamais rencontrée. Mon père m'a trouvée avec l'aide de la Croix Rouge quand j'avais 10 ans mais ne m'a pas ramenée à la maison comme il a fait pour mes sœurs aînées, Dimitra et Rina, qu'il avait retrouvées en Roumanie. J'ignore jusqu'à aujourd'hui ce qui s'était passé avant. Je suppose que mon père de Grammos est allé à Prenes en Albanie où avaient trouvé refuge de nombreux enfants avec leurs mères. Là, il a dû trouver maman et ma sœur Eleni et tous les trois sont allés en Tchécoslovaquie et se sont installés dans la ville de Krnov. "

La Tchécoslovaquie a été ma chance

Constance Dima considère avoir eu la chance qu'on l'ait amenée en Tchécoslovaquie qui fut le seul pays parmi les ex-pays de l'Est où fonctionnaient des Maisons pour les enfants d'âge préscolaire. Après avoir fini la neuvième classe de l'enseignement obligatoire à Sobotín, elle est entrée au Lycée de la ville de Jeseník. En 1968, elle est partie en France où, à la Sorbonne, elle a commencé des études de littérature française mais elle les a interrompues un an plus tard "pour les bleus yeux" de son futur mari qu'elle a épousé à Krnov.

En automne de 1969 elle est partie avec son époux pour la Bulgarie où, un an plus tard est née sa fille Marianna. Celle-ci n'avait pas encore deux ans quand Kostia a décidé de poursuivre ses études de Philologie française et bulgare à Veliko Tarnovo. En 1974, elle a commencé à enseigner le français dans un lycée de Haskovo en achevant parallèlement, en 1976, ses Hautes Etudes Universitaires et, en 1979, à Sofia en Bulgarie et à Sèvres en France, ses études postuniversitaires sur la Didactique des langues étrangères.

Le voyage vers la patrie

"Je suis revenue en Grèce en juillet de 1982, avec deux enfants et seulement deux valises. Et à Thessalonique nous attendaient quatre ans de dures épreuves. J'ai dû repartir à zéro : il m'a fallu apprendre correctement le grec, passer des examens pour obtenir le bac, le grec cette fois-ci. Parallèlement, j'ai dû subvenir aux besoins de mes deux filles, voilà pourquoi je donnais des leçons privées de bulgare, russe et français, je faisais le guide dans une agence qui organisait des voyages en Bulgarie, l'interprète à la Foire internationale de Thessalonique. J'ai enseigné encore le bulgare dans une Ecole privée et le français, d'abord, en tant que remplaçante, dans un Lycée d'Etat et par la suite à l'Institut Universitaire de Thessalonique", se souvient Constance Dima de ses dures débuts dans son pays retrouvé.

Depuis 2004, elle vit en Belgique où elle enseigne le français pour la cinquième année consécutive au Lycée Hellénique de Bruxelles. Après la fin de cette année scolaire, elle retourne définitivement en Grèce, cette fois-ci en Crète, où s'est mariée sa fille aînée et s'est installée sa fille cadette, Kalina.

Jana Soukupová

MF DNES avec la contribution de Květa Reichlová

Traduction du tchèque: Anne & François Labat en coopération avec Constance Dima